est dédiée à la production céramique, en Italie centro-méridionale et en Provence. Quelques contributions concernent une Table Ronde organisée au Centre Jean Bérard en 2000 – « La céramique apulienne, bilan et perspectives » – et plus précisément les aspects économiques tels que la fabrication, la diffusion et les relations entre potiers et clients. D'autres présentent des données archéologiques concrètes sur les outils de production céramique : un four de potier archaïque découvert près de Treglia en Campanie, en usage, d'après le matériel des dépotoirs adjacents, au VIe siècle av. J.-C., et les vestiges de fours de potiers mis au jour dans deux secteurs de la ville lucanienne occupant aux IVe-IIIe siècles av. J.-C. le site de Laos en Calabre. Les articles traitant des produits finis de l'artisanat céramique sont consacrés ou bien à une catégorie déterminée de poterie, comme les céramiques communes de Provence du IIe siècle avant au Ier siècle après J.-C., ou bien à une œuvre particulière, en l'occurrence les problèmes d'attribution et de restauration d'un cratère à colonnettes attique à figures noires du VIe siècle av. J.-C. considéré comme une œuvre du "Peintre de Rycroft" et le célèbre "Vase des Perses", produit monumental de l'"Apulien récent", abordé ici pour démontrer les liens du "Peintre de Darius" avec le milieu thébain. En bien des endroits de l'Italie, la production céramique est restée vivace après l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne et, pour conclure, le volume l'auteur de l'article final nous propose une visite à l'atelier du dernier potier de Vetralla, marquant la fin d'une tradition céramique dans la Tuscia viterbaise, en Étrurie méridionale.

Frank VAN WONTERGHEM

Magali CULLIN-MINGAUD, *La vannerie dans l'antiquité romaine. Les ateliers de vanniers et les vanneries de Pompéi, Herculanum et Oplontis*. Naples, Centre Jean Bérard, 2010. 1 vol. 22 x 27,5 cm, 298 p., 278 fig. (COLLECTION DU CENTRE JEAN BÉRARD, 35). Prix : 50 €. ISBN 978-2-918887-02-7.

Sous l'impulsion de Jean-Pierre Brun, le Centre Jean Bérard à Naples s'est investi ces dernières années dans l'étude des artisanats. Certains laissent, en particulier à Pompéi et Herculanum ou à Ostie, des vestiges importants comme les potiers ou les foulons, les vignerons ou les presseurs d'olives, mais il est des métiers dont on soupçonne l'importance comme la qualité des savoir-faire, mais dont la visibilité échappe largement. Car le produit fini est en matière périssable et l'archéologie la plus performante d'aujourd'hui ne peut pas encore ressusciter le panier en vannerie ou les vêtements en tissus. Ce qui ne veut pas dire que l'archéologie de terrain est inopérante. Les techniques actuelles de prélèvement, de conservation et de restauration notamment en milieux très humide ou très sec donnent d'excellents résultats. Pour aborder la vannerie romaine, Madame Cullin-Mingaud croise toutes les sources disponibles. Pompéi, Herculanum et en particulier la villa A d'Oplontis offrent des documents exceptionnels à l'analyse desquels l'auteur s'attache avec rigueur et précision. Textes littéraires, inscriptions lapidaires, instrumentum, iconographie, moulages d'objets en négatif, objets calcinés conservés, archéologie des ateliers sont convoqués pour tenter une synthèse des activités de la vannerie. S'y ajoute, et ce n'est pas le moindre apport de l'ouvrage, une enquête sur les savoir-faire actuels car, comme pour de nombreuses techniques artisanales traditionnelles, les choses n'ont

pas beaucoup changé dans le temps, ni l'art, ni les outils, ni même les objets fabriqués. La qualité de la recherche documentaire a permis la réalisation expérimentale par Guy Barbier, vannier Meilleur Ouvrier de France, de nombreux objets, dont le calathos et la superbe corbeille à figues d'Oplontis. On découvre l'infinie variété des usages. À côté des classiques paniers sous de multiples formes, on découvre des berceaux, des récipients et protections pour tous les métiers, muselières, vans, claies, caisses de chariots, ruches, couvre-amphores, petits bateaux... qui font des artisans de la vannerie des acteurs importants de l'économie « de proximité ». J'ai beaucoup apprécié aussi le chapitre sur la botanique de la matière première et sa préparation, croisant ici aussi les textes anciens, les agronomes en particulier, aves les connaissances et les pratiques modernes. *Vitor*, *viminarius*, *tegetarius* sont-ils des métiers à part entière ? Un *collegium vitorum* existe en tout cas à Préneste (*CIL* I^2 3071), mais l'activité est sans doute saisonnière. Elle peut aussi faire partie des petits artisanats domestiques au sein de la maison ou du domaine et incontestablement elle constitue une occupation pour les bergers et bouviers surveillant leur troupeaux. Cela dépend sans doute aussi du niveau de complexité de la confection. Pour faciliter la prise de contact et permettre l'approfondissement de la matière, l'auteur nous propose un inventaire-dictionnaire des concepts et de la terminologie de cet artisanat particulier mais qui couvre un champ considérable de la vie quotidienne. Petite remarque, je pense que la benne tronconique en osier d'Arlon ESP 5, 4031 présente un renflement vers l'extérieur, et non vers l'intérieur comme présenté ici (p. 199).

Georges RAEPSAET

Bernard ANDREAE, *Antike Bildmosaiken*. Mayence, Ph. von Zabern, 2e éd. revue et augmentée, 2012. 1 vol. 24 x 30 cm, 319 p., 321 fig. Prix : 49,99 €. ISBN 978-3-8053-4470-8.

Le très beau livre de B. Andreae, paru en 2003, reçoit aujourd'hui une 2e édition (2. durchgesehene und mit einer erweiterten Bibliografie versehene Auflage). En fait, très peu de modifications sont intervenues : une image a été changée dans l'illustration de la mosaïque de Palestrina, p. 89 ; et trois titres ont été ajoutés dans la bibliographie générale (on aurait également pu tenir compte de : Michael Donderer, *Die Mosaizisten der Antike* II. *Epigraphische Quellen – Neufunde und Nachträge*, Erlangen, 2008). Soucieux de rendre perceptible au lecteur la spécificité de la mosaïque, B. Andreae a volontairement limité son choix aux œuvres les plus significatives au plan de la qualité technique. On y retrouve quatre mosaïques de galets présentées comme les différents stades de l'évolution stylistique entre 330 et 310 ; ensuite un long commentaire porte sur les premières créations en *tessellatum* et *vermiculatum* à Alexandrie, Pergame et Délos. Puis l'option thématique s'impose : la mosaïque d'Alexandre, le paysage nilotique (mosaïque de Palestrina surtout), les *emblemata* représentant poissons, oiseaux, chats et *xenia*, scènes de théâtre (Dioscoride) et masques, scènes de vie quotidienne, images mythologiques. Les deux derniers chapitres sont centrés chacun sur un site précis : la Villa Hadriana et la villa de Géta à Baccano. Le livre ne constitue donc pas une histoire de la mosaïque (ce n'était d'ailleurs pas son but) mais il ne manque cependant pas d'unité : par une